

INTRODUCTION

Les librairies indépendantes sont l'objet d'une attention croissante depuis la fin des années 1990 : valorisées dans les médias, plébiscitées par leur clientèle, soutenues par les pouvoirs publics, portées enfin par de nouveaux profils de libraires, elles bénéficient d'un statut particulier parmi des commerces culturels présentés comme menacés de marginalisation par les nouvelles formes d'achat en ligne. Le plus ancien et le plus traditionnel des intermédiaires culturels voit paradoxalement son rôle réaffirmé, bien que sous des modalités renouvelées que cet ouvrage propose d'étudier.

Les deux périodes de confinement en 2020 n'ont fait qu'accentuer le phénomène. Contraintes à la fermeture, fragilisées face aux plateformes de vente en ligne, les quelque 3 300 librairies indépendantes que compte l'Hexagone sont rapidement apparues comme des commerces « essentiels » pour la diversité culturelle et l'animation des centres-villes, qu'il convenait de défendre. Les appels au boycott d'Amazon, les déclarations de personnalités culturelles et politiques ont été nombreuses tandis que la réouverture des librairies devenait un enjeu quasiment national. Le retour en force du public dans ces commerces de proximité au moment de leur réouverture a confirmé l'importance des magasins physiques, ainsi que l'appétence pour les modes de consommation incarnés par rapport au « tout numérique » et aux commerces plus standardisés tels que les chaînes.

La résistance des librairies indépendantes par rapport à d'autres lieux culturels comme les cinémas pose, plus largement, la question de la place des acteurs du commerce physique de biens culturels dans la société actuelle. On est en effet passé, en quelques décennies, de commerces « traditionnels » à des commerces dits « indépendants » sur lesquels pèsent des attentes extrêmement fortes puisque les librairies sont perçues tout à la fois comme des commerces de proximité, des lieux d'animation culturelle et de lien social, de défense de la lecture et de la diversité éditoriale.

L'activité des librairies indépendantes a été particulièrement affectée depuis deux décennies par l'arrivée des acteurs d'Internet, au premier rang desquels

Amazon. Confrontés à la concurrence de la vente et de la recommandation de livres en ligne, les libraires ont intensifié leurs activités de médiation, mettant l'accent sur le conseil et sur la singularité de « l'expérience » en magasin. Leur rôle dans la fabrique de la valeur des livres a fortement progressé sur certains segments comme la littérature générale ou la jeunesse. Ce recentrage sur la prescription en librairie, dont le rôle social et culturel est valorisé, doit une grande part de sa réussite à la mise en avant d'une identité « indépendante¹ » qui, au-delà du flou la caractérisant, constitue une ressource pour défendre des positions menacées.

Le caractère indépendant des librairies sur le plan capitalistique, gestionnaire et intellectuel, est en effet devenu un argument cristallisant un certain nombre de vertus (singularité, proximité, diversité de l'offre, qualité du conseil, etc.), permettant de se différencier des grandes chaînes comme la Fnac, et surtout des acteurs de la vente en ligne. De ce fait, et en dépit de conditions économiques qui demeurent difficiles, la librairie indépendante à forte composante culturelle est devenue l'une des incarnations les plus porteuses du commerce de détail de livres. En atteste le nombre de créations et de reprises de librairies, en hausse constante depuis une quinzaine d'années, dans les grandes agglomérations comme dans les territoires ruraux, ainsi que l'engouement pour les formations au métier de libraire, dont l'attractivité ne se dément pas.

L'indépendance est une notion souvent mobilisée au sein des univers de production culturelle comme la musique, le livre ou le cinéma, les entreprises indépendantes incarnant un contre-modèle valorisé par certaines fractions du public face aux structures intégrées et aux nouveaux modes de distribution. La grande variété des usages et des significations attachées à cette catégorie qui renvoie à des caractéristiques tant capitalistiques qu'identitaires montre qu'elle est devenue une modalité de perception centrale, voire une sorte de label². Une telle contagion du terme « indépendant » et de ses différentes variantes (*indie*, *indé*, etc.) est révélatrice des transformations de secteurs confrontés à une rationalisation économique et à des bouleversements technologiques majeurs³.

1. Les guillemets apposés aux termes « indépendance » et « indépendant » signalent une terminologie mobilisée par les acteurs pour s'autodéfinir. Par souci de lisibilité, ces termes sont utilisés sans guillemets dans la suite du texte, sauf en cas de besoin d'accentuation particulier.

2. Sur le fonctionnement de l'indépendance comme un label, voir ROBIN Christian, « La notion d'indépendance éditoriale, aspects financiers, organisationnels et commerciaux », *Communication & Languages*, n° 156, 2008, p. 53-62.

3. Sur la question de l'indépendance dans les champs de production culturelle, se reporter à ALEXANDRE Olivier, NOËL Sophie et PINTO Aurélie (dir.), *Culture et (in)dépendance. Les enjeux de l'indépendance dans les industries culturelles*, Bruxelles, Peter Lang, coll. « ICCA », 2017 ; NOËL Sophie et PINTO Aurélie « Introduction. Indé vs. *mainstream*. L'indépendance dans les secteurs de production culturelle », *Sociétés contemporaines*, n° 111, 2018, p. 5-17 ; LEFORT-FAVREAU Julien, *Le luxe de l'indépendance. Réflexions sur le monde du livre*, Montréal, Lux éditeur, coll. « Futur proche », 2021.

Dans ce contexte de recomposition rapide, les librairies indépendantes représentent des entités particulièrement intéressantes à étudier. C'est en effet au libraire qu'échoit la responsabilité de transformer le bien symbolique qu'est le livre en produit commercial permettant de redistribuer la valeur entre les différents acteurs de la chaîne (auteurs, éditeurs, diffuseurs et distributeurs). C'est également sur lui (souvent elle) que repose en grande partie le maintien d'une diversité éditoriale réelle et non virtuelle⁴ puisqu'il agit comme un filtre entre la production éditoriale et sa mise à disposition effective auprès du public. Alors que l'on a pu penser ces intermédiaires traditionnels menacés de disparition par l'efficacité des algorithmes de recommandation et par la montée des formes d'intermédiation profane⁵, ou encore de la culture dite participative⁶, leur résilience semble infirmer ces prédictions et pointer une reconfiguration des formes d'intermédiation et de prescription plutôt que leur disparition⁷. Dans l'univers du livre, les libraires indépendants présentent la particularité de se réinventer en tant qu'intermédiaires centraux à partir de positions anciennes et il importe de s'interroger sur les conditions économiques, sociales et culturelles de cette évolution.

Au cœur de la résistance des libraires se trouve leur capacité de sélection et de hiérarchisation des biens proposés, appelée « curation » dans le monde anglo-saxon. Constituer un assortiment de livres singulier, opérer une recommandation personnalisée (le fameux conseil du libraire), et ce dans un lieu très travaillé, sont autant d'opérations fondatrices du « supplément d'âme » revendiqué par les structures indépendantes. La valorisation de qualités telles que la sélectivité, la singularité et la proximité face à l'impersonnalité supposée de l'offre « standard » leur permet d'évoluer vers des positions d'acteurs culturels polyvalents, ce qui n'est pas sans interroger le modèle économique de leur activité.

Loin d'être de simples intermédiaires physiques situés en bout de chaîne entre les maisons d'édition et les acheteurs de livres, les libraires doivent être analysés comme des acteurs jouant un rôle central dans la légitimation des

4. Sur la différence entre ces deux notions dans le monde du livre, voir ABENSOUR Corinne, AUERBACH Bruno, CARTELLIER Dominique, LEGENDRE Bertrand *et al.*, « La diversité culturelle dans la filière du livre », in Philippe BOUQUILLION et Yolande COMBES (dir.), *Diversité et industries culturelles*, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2011, p. 141. Pour un éclairage international sur la question de la diversité éditoriale, se reporter à SAPIRO Gisèle, « Mondialisation et diversité culturelle : les enjeux de la circulation transnationale des livres », in Gisèle SAPIRO (dir.), *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2009.

5. FLICHY Patrice, *Le Sacre de l'amateur. Sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Le Seuil, coll. « La République des idées », 2010.

6. JENKINS Henry, *Confronting the Challenges of Participatory Culture*, Cambridge, MIT Press, 2009.

7. Sur cette thématique, voir BENGHOZI Pierre-Jean et PARIS Thomas, « L'économie culturelle à l'heure du numérique : une révolution de l'intermédiation », in Laurent JEANPIERRE et Olivier ROUEFF (dir.), *La Culture et ses intermédiaires dans les arts, le numérique et les industries créatives*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2014, p. 175-188.

ouvrages qu'ils sélectionnent et recommandent, et ce tant sur le plan économique que symbolique⁸. La montée en puissance de la médiation sur Internet et les réseaux sociaux n'a pas affaibli ce rôle, bien au contraire. La mise en valeur du travail protéiforme du libraire, tout à la fois sélectionneur, vendeur, animateur et prescripteur contribuant à produire la réception et à réduire l'incertitude sur la qualité des biens proposés⁹ est symptomatique de la revalorisation d'une profession ancienne, encore marquée par la séparation au début du XIX^e siècle d'avec le métier plus prestigieux d'éditeur et d'imprimeur¹⁰.

Encore faut-il pour cela que les librairies bénéficient d'un cadre législatif protecteur tel que le permet la loi sur le prix unique du livre de 1981 en France. Instaurée dans le but de protéger la diversité des points de vente face aux pratiques commerciales agressives des grandes chaînes et enseignes, la « loi Lang » n'a certes pas empêché la fermeture de nombreuses librairies depuis quarante ans. Elle a néanmoins fortement ralenti leur érosion face aux circuits concurrents de vente. Le contre-exemple britannique est à cet égard révélateur puisque le réseau des librairies traditionnelles a été durement affecté par la fin du *Net Book Agreement* en 1995, lequel instaurait un système de prix unique pour le livre depuis 1900. Le renouveau que l'on a pu observer outre-Manche depuis une dizaine d'années autour du mouvement de défense des commerces indépendants de centre-ville a fait évoluer les choses à la marge, comme nous le verrons.

Qu'il s'agisse de la France ou de la Grande-Bretagne, un véritable modèle social alternatif se dessine en filigrane derrière la valorisation de la librairie indépendante de proximité. L'enquête au cœur de ce livre montre que les librairies représentent bien plus que des lieux où acheter ou feuilleter des livres. Elles sont perçues par certaines fractions du public comme un refuge, à la fois physique et moral, contre un certain nombre d'évolutions liées au capitalisme mondialisé, au « tout numérique » et à la rationalité technique. Elles sont associées à l'espace domestique, à la famille, à de petites communautés rassurantes. Leur succès est indissociable de la montée des modes de consommation alternatifs comme le commerce équitable et toutes les formes de « marché en dehors du marché¹¹ ». C'est d'une certaine façon une vision de la société qui se réfracte en librairie, et qui en fait un lieu à forte densité symbolique.

8. Pierre Bourdieu met en valeur l'importance des intermédiaires dans la construction de la valeur symbolique et dans la légitimation des biens culturels. Voir BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1998 (1992).

9. Sur l'incertitude dans la valorisation des biens culturels, voir CAVES Richard E., *Creative Industries: Contracts Between Art and Commerce*, Cambridge, Harvard University Press, 2000.

10. LEBLANC Frédérique, *Libraire : un métier*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1998.

11. Sur ce point, se reporter à DUBUISSON-QUELLIER Sophie et LAMINE Claire, « Faire le marché autrement. L'abonnement à un panier de fruits et légumes comme forme d'engagement politique des consommateurs », *Sciences de la société*, n° 62, 2004, p. 144-167.

Les travaux universitaires sur les intermédiaires ont connu un renouveau certain ces dernières années, qu'il s'agisse des intermédiaires spécifiques aux champs culturels et médiatiques¹², des formes d'intermédiation en ligne via les plateformes¹³, ou plus généralement des dispositifs de médiation technique et de recommandation automatisée à base d'algorithmes¹⁴. Tous ces travaux mettent en exergue les profondes transformations apportées par les nouvelles formes et les nouveaux acteurs de l'intermédiation, et ce bien au-delà de la simple mise en relation d'une offre et d'une demande de biens informationnels et culturels. Certains ont pu voir dans ces évolutions le moteur principal de la réorganisation des industries culturelles, de par leur mise en concurrence entre entreprises traditionnelles et nouveaux acteurs. D'autres ont souligné deux tendances en apparence contradictoires, la prolifération et la diversification croissante des intermédiaires dans les secteurs culturels s'accompagnant d'une accapartation des activités d'intermédiation par des acteurs occupant des positions dominantes¹⁵, à l'instar d'Amazon dans le secteur du livre.

Le choix opéré dans cet ouvrage est d'envisager les libraires indépendants comme des intermédiaires occupant une position tout à la fois symbolique et physique entre la production éditoriale et sa réception par le public, et plus largement entre les valeurs de la culture et du commerce. Ce sont des « personnages doubles », pour reprendre l'expression de Pierre Bourdieu¹⁶, qui doivent de ce fait rassembler des dispositions contradictoires. Au-delà des contraintes économiques qui pèsent sur eux dans le cadre d'un commerce, leur part dans le travail de construction de la valeur symbolique (et économique) des ouvrages s'avère centrale et permet de mieux comprendre leur résilience face aux formes de recommandation et d'achat en ligne.

12. Voir notamment LIZÉ Wenceslas, NAUDIER Delphine et ROUEFF Olivier, *Intermédiaires du travail artistique. À la frontière de l'art et du commerce*, Paris, ministère de la Culture/DEPS, 2011 ; JEANPIERRE Laurent et ROUEFF Olivier (dir.), *La Culture et ses intermédiaires dans les arts, le numérique et les industries créatives*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2014.

13. REBILLARD Franck et SMYRNAIOS Nikos, « Les infomédiaires, au cœur de la filière de l'information en ligne. Les cas de Google, wikio et paperblog », *Réseaux*, n°s 160-161, 2010, p. 163-194 ; BULLICH Vincent, « Les plates-formes de contenus numériques : une nouvelle intermédiation », in Laurent JEANPIERRE et Olivier ROUEFF (dir.), *op. cit.*, p. 201-210 ; BULLICH Vincent et SCHMITT Laurie, « Les industries culturelles à la conquête des plateformes ? », *tic&société*, vol. 13, n°s 1-2, 2019, p. 1-12 ; REBILLARD Franck et SMYRNAIOS Nikos, « Quelle "plateformisation" de l'information ? Collusion socioéconomique et dilution éditoriale entre les entreprises médiatiques et les infomédiaires de l'Internet », *tic&société*, vol. 13, n°s 1-2, 2019, p. 247-293.

14. Voir notamment MÉNARD Marc « Systèmes de recommandation de biens culturels. Vers une production de conformité ? », *Les Cahiers du numérique*, n° 10, 2014, p. 69-94 ; DESEILLIGNY Oriane, « La recommandation sur le Web : entre héritages formels et logiques comptables », *Communication & Langages*, n° 179, 2014, p. 33-47 ; CARDON Dominique, *À quoi rêvent les algorithmes ? Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Le Seuil, coll. « La République des idées », 2015.

15. JEANPIERRE Laurent et ROUEFF Olivier, *op. cit.*, p. XXIII.

16. BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'art*, *op. cit.*, p. 354.

Historiquement, les intermédiaires dans les secteurs culturels remontent au ^{xvii}^e siècle, avec l'apparition d'experts et de marchands dans le domaine de la peinture, bien qu'ils aient sans doute « toujours plus ou moins existé, au moins dans le monde occidental¹⁷ ». À partir du moment où le marché de l'art s'élargit, avec l'apparition d'un public autre que les commanditaires ecclésiastiques ou nobles, des négociants apparaissent pour exporter et diffuser les œuvres des peintres, notamment aux Pays-Bas. Au siècle suivant, la critique d'art devient un genre littéraire spécifique dans lequel les écrivains jouent un rôle déterminant. Le rôle de ces intermédiaires intellectuels ne fera que s'accroître au ^{xix}^e siècle, parallèlement à l'expansion de la presse, et gagnera toutes les sphères artistiques et culturelles : musique, littérature, arts de la scène.

Du fait de cette antériorité de l'univers artistique, les sociologues et les historiens de l'art ont été nombreux à s'intéresser aux intermédiaires, que ce soit sous leur forme intellectuelle, liée à la prescription (critiques, journalistes, organisateurs de manifestations, programmeurs) ou sous leur forme plus directement marchande (experts, commissaires-priseurs, galeristes, éditeurs, etc.). L'enquête de Raymonde Moulin sur le marché de la peinture en France est l'une des premières études sociologiques sur les intermédiaires culturels¹⁸. Pierre Bourdieu aborde quant à lui dans *Les Règles de l'art* la question des intermédiaires à partir de certains métiers bien définis (galeristes d'art, éditeurs, directeurs de théâtre, ou encore fonctionnaires culturels), en soulignant leur position clé entre le champ artistique et le champ économique, et les contradictions qui en découlent. Les fonctions couvertes par le terme d'intermédiation sont de fait des plus diverses, qui englobe toutes les activités situées entre les artistes et les consommateurs ou usagers. Mais le versant le plus commercial – la librairie pour ce qui nous occupe ici – n'est que rarement pris en compte par ces travaux, ou abordé de manière oblique. Si la librairie est un secteur traditionnellement bien étudié par les historiens¹⁹ et par certains économistes²⁰, il existe peu d'études sociologiques sur ce secteur en France, sans doute du fait de sa proximité avec l'univers peu valorisé de la boutique²¹. Le monde du commerce est en effet

17. CHASTEL André et POMIAN Krzysztof, « Les intermédiaires », *Revue de l'Art*, n° 77, 1987, p. 5.

18. MOULIN Raymonde, *Le Marché de la peinture en France*, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1967.

19. Voir notamment DARNTON Robert, *Édition et sédition. La littérature clandestine au ^{xviii}^e siècle*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 1991 ; et *Gens de lettres, gens du livre*, trad. Marie-Alix Revellat, Paris, Odile Jacob, coll. « Histoire », 1992 ; SOREL Patricia et LEBLANC Frédérique (dir.), *Histoire de la librairie française*, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2008 ; SOREL Patricia, *Petite histoire de la librairie française*, Paris, La Fabrique, 2021 ; MOLLIÉ Jean-Yves, *Une histoire des libraires et de la librairie*, Arles/Paris, Actes Sud/Imprimerie nationale, 2021.

20. ROUET François, *Le Livre. Mutations d'une industrie culturelle*, Paris, La Documentation française, 2007 (nouv. éd.) ; BENHAMOU Françoise, « Librairies en Rhône-Alpes. Les deux figures du libraire : le commerçant et le militant », étude commanditée par l'ARALD, 2007.

21. GRESLE François, *L'Univers de la boutique. Famille et métiers chez les petits patrons du Nord (1920-1975)*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1981 ; MAYER Nonna, « Identité sociale et

souvent déprécié par rapport à celui de la culture, à la différence d'intermédiaires plus « nobles » comme les éditeurs, les critiques, les producteurs de cinéma, les journalistes ou les galeristes d'art.

UNE SOCIOLOGIE COMPARÉE DE LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE EN FRANCE ET EN GRANDE-BRETAGNE

Différentes approches ont été combinées pour mener à bien cette enquête sur une période de dix ans. Une analyse approfondie, sous l'angle socio-économique, des spécificités de la librairie indépendante par rapport à d'autres lieux d'accès aux livres a tout d'abord été conduite. L'investissement des pouvoirs publics et des éditeurs en faveur du « maillon faible²² » qu'est devenue la librairie physique, son exaltation en tant que commerce clé en centre-ville, créateur de lien social et pourvoyeur de sens, illustre l'importance de l'enjeu sur les plans culturels, politiques et économiques. Cette analyse s'est accompagnée d'un travail de dénaturalisation du terme « indépendant » attaché à la librairie depuis la promulgation de la loi Lang. Loin d'une vision normative, il s'est agi d'envisager l'indépendance comme une construction sociale mouvante ayant revêtu des significations différentes selon les époques, de saisir les enjeux liés à ce terme, ainsi que les principes d'un découpage entre acteurs perçu comme allant de soi²³. Une des hypothèses poursuivies dans cet ouvrage est que l'importance accordée aujourd'hui à l'indépendance en librairie, en tant que statut et en tant qu'identité, revêt un caractère de symptôme, ou encore de révélateur de l'évolution des positions et des rapports de force au sein de la filière du livre. Le terme ne peut s'appréhender que de manière différentielle et distinctive. La librairie indépendante incarne, au-delà de la grande variété de styles et de propositions commerciales que le syntagme recouvre, le pôle le plus culturel des lieux de vente de livres aujourd'hui en France, qui s'oppose aux grandes surfaces culturelles comme la Fnac, les Espaces culturels Leclerc, ou encore la plupart des chaînes de librairies²⁴.

politique des petits commerçants », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 37, 1993, p. 69-80. Les travaux de Frédérique Leblanc et de Vincent Chabault pour la France, et de Laura Miller pour les États-Unis, constituent des exceptions notables en sociologie : LEBLANC Frédérique, *Libraire. Un métier*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997 ; CHABAULT Vincent, *Vers la fin des librairies ?*, Paris, La Documentation française, coll. « Doc en poche. Place au débat », 2014 ; MILLER Laura J., *Reluctant Capitalists. Bookselling and the Culture of Consumption*, Chicago, University of Chicago Press, 2006.

22. CAHART Patrice, *Le Livre français a-t-il un avenir ?*, rapport au ministre de la Culture, Paris, La Documentation française, 1988.
23. Pour une analyse des usages de l'indépendance dans le monde du livre, voir NOËL Sophie, « Indépendance et autonomie. Des usages rhétoriques de quelques notions ambivalentes sans le secteur du livre », *Biens symbolique/Symbolic Goods*, n° 4, 2019.
24. Une analyse en termes de champ est donc possible : les librairies indépendantes, pour un grand nombre d'entre elles, s'apparenteraient à un pôle de diffusion restreinte, par contraste avec un pôle de diffusion élargi incarné par certaines grandes surfaces culturelles et autres

Enfin, une analyse ethnographique du travail de médiation accompli par les libraires a été réalisée à partir de l'observation des critères de sélection des ouvrages, de la scénarisation de l'offre et de la mise en scène de l'identité indépendante au travers de la décoration, de l'ameublement, ou encore de la disposition des ouvrages. Les opérations langagières et matérielles de cadrage (*framing*) de l'offre réalisées par les libraires, qui contribuent à orienter la perception et la réception des ouvrages, ont été particulièrement étudiées²⁵.

L'enquête s'appuie sur un travail de terrain mené en parallèle en France et en Grande-Bretagne, l'un des marchés du livre les plus dérégulés du monde occidental²⁶. Malgré un environnement plus défavorable qu'en France du fait de l'absence de prix unique sur le livre, les librairies physiques montrent depuis plusieurs années des signes de renouveau outre-Manche, à partir de la valorisation de « communautés » à fort enracinement local. Une telle inflexion, après plus de vingt ans d'érosion continue de la part de marché des librairies indépendantes, permet de mettre en valeur des traits communs à l'évolution du commerce du livre des deux côtés de la Manche.

Si la méthode comparative n'est pas sans comporter des difficultés, notamment sur le plan de la collecte de données comparables et exploitables²⁷, elle présente l'avantage de mettre en perspective les singularités de la situation française. Le choix de la comparaison transnationale est également révélateur d'une démarche réflexive qui cherche à établir une certaine distance par rapport à l'objet étudié. Pour autant, il ne s'agit pas ici d'une comparaison terme à terme, mais d'un éclairage « en biais » permettant d'enrichir le matériau collecté et la réflexion. Un chapitre entier est ainsi consacré à la situation britannique (chapitre III), tandis que les autres chapitres mobilisent tout à la fois des matériaux français et britanniques, selon leur pertinence. L'exemple des librairies indépendantes britanniques est donc mobilisé comme un contre-point permettant de mieux éclairer certaines évolutions de fond, au-delà de contextes nationaux spécifiques. Il consiste en un échantillon de librairies plus réduit d'un point de vue numérique, mais aussi géographique puisque les libraires rencontrés sont tous situés dans la région du grand Londres (*Greater London*). Bien

chaînes, avec des nuances importantes selon les lieux d'implantation. Une étude de l'homologie entre l'assortiment des différents lieux de vente, leur clientèle et les propriétés des gérantes et gérants viendrait probablement confirmer cette polarisation.

25. Pour des exemples d'analyse des opérations de cadrage réalisés par d'autres intermédiaires culturels, voir notamment SMITH MAGUIRE Jennifer et MATTHEWS Julian, « Are we all cultural intermediaries now? An introduction to cultural intermediaries in context », *European Journal of Cultural Studies*, n° 15, 2012, p. 551-562 ; et BESSY Christian et CHAUVIN Pierre-Marie, « Marchés de biens symboliques et intermédiaires », in Laurent JEANPIERRE et Olivier ROUEFF, *op. cit.*, p. 15-24.

26. Plusieurs déplacements ont pu être effectués à Londres du fait du soutien financier du Labex ICCA, que je remercie.

27. Sur les difficultés de la méthode comparative, voir notamment VIGOUR Cécile, *La Comparaison dans les sciences sociales. Pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2005.

qu'implantées dans des quartiers divers, populaires ou gentrifiés de la capitale britannique, ces librairies présentent inévitablement des spécificités par rapport à des implantations plus rurales.

L'échantillon a été constitué à partir d'une sélection de librairies physiques de création récente dans les deux pays²⁸. Toutes sont indépendantes juridiquement, c'est-à-dire qu'elles n'appartiennent ni à une chaîne, ni à une maison d'édition, ni à une enseigne. Leur date d'ouverture s'échelonne entre le milieu des années 1990 et 2018, dans le cadre d'une création ou d'une reprise de structure déjà existante²⁹. Il s'agit d'établissements comptant de 3 000 à 35 000 références pour une surface de vente comprise entre 40 et 210 m², dont les effectifs vont de zéro à 15 salariés³⁰. L'échantillon retenu ne prétend ni à l'exhaustivité, ni à une représentativité qui serait difficile à établir, mais constitue une sélection raisonnée et variée d'établissements indépendants de taille petite à moyenne permettant de documenter la situation de la librairie indépendante aujourd'hui, au-delà de la singularité de chaque établissement.

Sur le plan méthodologique, plusieurs matériaux ont été mobilisés. Tout d'abord, un vaste corpus documentaire sur la librairie et la distribution du livre en France et en Grande-Bretagne, complété par une cinquantaine d'entretiens semi-directifs avec des créateurs ou repreneurs de librairies et avec des responsables institutionnels (voir la liste des entretiens en fin d'ouvrage)³¹. À cela se sont ajoutées plusieurs séquences d'observation du travail et de l'activité des libraires, ainsi que de séances d'animation et de présentation d'auteurs ou d'éditeurs dans leurs murs. Ma participation à un grand nombre de débats, forums et rencontres professionnelles des deux côtés de la Manche a constitué une source précieuse. J'ai également analysé un corpus médiatique à partir de titres de la presse généraliste afin de cerner les représentations entourant les librairies

28. La sélection a été réalisée à partir du dépouillement du magazine professionnel *Livres Hebdo*, qui propose chaque semaine une rubrique consacrée à l'actualité de la librairie, et de son équivalent britannique, *The Bookseller*, ainsi que du quotidien *The Guardian*, qui se fait fréquemment l'écho du secteur de la librairie. Ce dépouillement a été complété par les données fournies par le Syndicat de la librairie française et par l'association des libraires britanniques, la Booksellers Association.

29. Les librairies indépendantes de création plus ancienne ne sont, de ce fait, pas prises en compte directement.

30. Les 11 librairies étudiées en Grande-Bretagne sont généralement plus petites puisqu'il s'agit d'établissements ayant entre 40 et 140 m² de surface commerciale, avec de 3 000 à 15 000 ouvrages en stock et de 1 à 4 salariés.

31. Il a été procédé à l'anonymisation des entretiens, à l'exception des personnes s'exprimant publiquement, ou en leur qualité de représentantes d'instances professionnelles et publiques. Toutes les citations, sauf mention contraire, sont issues des entretiens menés par l'autrice. Les libraires que j'ai rencontrés et interrogés, parfois à plusieurs reprises, n'ont pas été avarés de leur temps, pourtant précieux, et je leur en suis infiniment redevable. Je remercie également pour leur patience et leur disponibilité les responsables de la librairie et de la politique du livre que j'ai sollicités pour la réalisation de cette enquête au long cours. Certains éléments développés dans ce livre ont fait l'objet d'une publication antérieure sous forme d'articles, qui ont été retravaillés et complétés.

indépendantes face à d'autres formes de commerce du livre. Enfin, j'ai suivi un module de formation au métier de libraire en 2020 dans le principal institut de formation du secteur, l'Institut national de formation de la librairie (rebaptisé depuis l'École de la librairie). Cette séquence d'observation m'a permis de saisir les modes de transmission d'un ensemble de « bonnes pratiques » professionnelles, ainsi que leur incorporation par les aspirants libraires en situation de reconversion professionnelle³².

PLAN DE L'OUVRAGE

Le livre s'organise en trois parties. La première permet de situer les librairies indépendantes en France (chapitre I) et en Grande-Bretagne (chapitre III) par rapport aux autres circuits de distribution du livre, et d'interroger les modalités de leur renouveau dans leurs contextes respectifs, notamment en examinant les caractéristiques et motivations des femmes et des hommes qui les animent et l'évolution de leur image médiatique et professionnelle (chapitre II).

La deuxième partie cherche à comprendre ce que recouvre le qualificatif « indépendant », qui est aujourd'hui un élément structurant de l'identité des librairies. L'indépendance est d'abord analysée sous l'éclairage de l'identité personnelle et professionnelle des libraires telle qu'elle se déploie dans un cadre commercial particulièrement contraint (chapitre IV). Elle est également un enjeu institutionnel et politique entre la puissance publique et les structures de distribution du livre qui révèle de nouvelles lignes de fractures entre les librairies physiques et les acteurs du e-commerce, tout en dessinant les contours des librairies « de qualité » (chapitre V).

Enfin, la troisième partie aborde les spécificités et les atouts des librairies indépendantes en termes de médiation. Elle s'interroge tout d'abord sur la valorisation du commerce physique à partir d'une dimension expérientielle de l'acte d'achat dans un cadre singulier, proche et « authentique », propice à de multiples activités culturelles (chapitre VI). La capacité de sélection et de hiérarchisation des libraires face à une production éditoriale surabondante leur permet d'affirmer un rôle traditionnel de construction de l'offre misant sur la personnalisation du conseil (chapitre VII). Le dernier chapitre cherche enfin à comprendre les attentes sociales pesant sur les librairies indépendantes ainsi que les implicites politiques entourant leur valorisation. Elles apparaissent comme des lieux associant logiques marchandes et non marchandes qui conduisent à une certaine dilution de leur identité allant de pair avec les spécificités de leur clientèle (chapitre VIII).

32. Je remercie les responsables et les formateurs de l'École de la librairie de m'avoir si généreusement ouvert leurs portes. Quant aux stagiaires qui m'ont permis de suivre la formation à leurs côtés pendant deux semaines, leur enthousiasme et leur énergie m'ont beaucoup appris. J'espère que la librairie de leur rêve a pu se matérialiser.

Au travers du cas des librairies indépendantes telles qu'elles peuvent continuer à exister en France et en Grande-Bretagne, au prix d'importants efforts d'adaptation et de positions extrêmement fragiles sur le plan économique, se joue finalement un enjeu central : la capacité d'intermédiaires historiques de continuer à incarner un modèle désirable et viable d'accès aux livres. Le retour à des formes traditionnelles (physiques, singulières) de prescription à l'heure du numérique est riche d'enseignements pour l'analyse de la filière du livre, et plus largement pour l'évolution des formes de distribution des biens culturels.